

Un petit-déjeuner extraordinaire. Marie.

Ça fait combien de temps que tu le fixes comme ça ?

J'sais pas. Dix minutes peut-être ?

Elliot soupira. Son meilleur ami était une cause définitivement désespérée.

Et ça fait combien de temps que tu l'aimes ?

J'sais pas. Quatre mois peut-être ?

Mattéo lui adressa un sourire insolent qu'il affichait toujours quand il était gêné, comme pour se donner de la contenance. Il tourna la tête vers le garçon qui dansait au milieu d'autres adolescents. Il passa la main dans ses cheveux bruns. Elliot le salua puis se retira pour aller chercher quelque chose à boire tandis que Mattéo en était à son troisième verre d'alcool. La maison d'un de ses camarades de classe était pleine à craquer. Personne au lycée ne voulait pas rater une fête. Tu parles, c'était toujours pareil : la musique à fond, l'alcool, se coucher à trois heures du matin.

A la longue, c'est ennuyeux. Mais Matteo avait accepté l'invitation dès qu'il a su que Tristan serait là. Tristan c'est le gars qu'il aime depuis quatre mois. Il est en terminale « S » dans le même lycée que lui. Pour rajouter au cliché de l'histoire d'amour bien bourrée de stéréotypes, Tristan était arrivé en septembre de sa dernière année de lycée. Bien sur, tout le monde craque sur les nouveaux. Surtout quand ils sont blonds aux yeux

bleus. Mattéo avait tout de suite fondu quand Tristan lui a demandé son feu le jour de la rentrée. Bien sur, il avait rougi comme une gonzesse. Et depuis ce jour, Matteo avait une obsession sur le matheux. Bien qu'habituellement il détestait et méprisait tout ceux qui trimbalent une calculatrice dans leurs sacs. Son truc à lui, c'était les livres. Et le théâtre. Surtout le théâtre, c'était son moyen de se défouler, son moyen de tout oublier. D'en venir même à oublier qui il était, juste en se concentrant sur le personnage qu'il jouait. Et surtout, oublier cette stupide obsession. Le fait que Tristan soit un garçon ne l'avait pas tellement gêné.

Deux ans déjà que son orientation sexuelle ne lui posait pas plus de problèmes.

Ce qui lui posait sérieusement problème c'était qu'il perdait tous ses moyens à cause d'un garçon. Il se détestait quand Tristan se retournait alors qu'il le fixait ouvertement. Il détestait perdre ses mots quand le blond faisait apparition dans son groupe d'amis. Il détestait faire le pot de fleur alors que Tristan saluait tout le monde sauf lui. Il détestait avoir l'impression de ne servir à rien et il haïssait avoir besoin de quelqu'un pour se sentir exister. Mais là, actuellement, il détestait la terre entière mais surtout la fille qui dansait avec Tristan. Qu'est-ce que cette fille pouvait bien avoir de plus que lui ? La jalousie faisait trembler ses mains de rage et de frustration. Il aurait dû être à la place de cette "miss-pseudo-parfaite" qui tentait toutes les approches possibles pour se coller à Tristan. Mais de quel droit ? Et pourquoi Tristan s'obstinait-il à ne pas regarder dans sa direction ?

Mattéo se leva pour aller se chercher à boire, incapable de rester planté là plus longtemps. Il vida son verre d'un

trait non sans grimacer à cause du goût amer de la vodka. Il se fraya un chemin entre les autres adolescents pour pouvoir respirer. Quand il accéda enfin au jardin, il soupira d'aise. Là, il pouvait enfin être seul, vu que personne ne restait bien longtemps dans le froid. Il alla s'asseoir sur la balançoire au fond du jardin. Il se balançait au rythme de la musique, les yeux fermés. Mattéo se laissait aller tranquillement. Le jeune homme aurait voulu arrêter de penser, surtout de penser à lui. Il eut un haut le cœur en repensant à « miss-pseudo-parfaite ». Il secoua la tête, histoire de chasser ses pensées. Il crut mourir de peur en entendant le grincement de la balançoire à côté de lui. Et en voyant qui était là, à ses côtés, il tomba de son perchoir. L'alcool triste laisse place à l'euphorie et Mattéo se mit à rire, allongé dans l'herbe.

Eh! Oh! Ça va?! Ria le blond. Mattéo eut un sourire joueur à l'adresse de Tristan qui se penchait vers lui, hilare. Puis il se rappela que malgré quatre verres, c'était la honte. Le feu aux joues, il se rassit sur la balançoire avec un air arrogant de "sauvons les apparences".

Ça va ? Rien de cassé, Mattéo ? Quand ce dernier entendit son prénom dans la bouche de celui qui ne lui adressait jamais la parole, il faillit dégringoler de nouveau. Il s'accrocha fort pour ne pas repartir en arrière. Il se sentit de nouveau gêné en voyant que Tristan le fixait.

Je dois passer pour une groupie en chaleur, se dit-il. Tristan, lui, ne pensait pas à grand chose, son esprit étant embrumé, à part que le brun était drôlement mignon. Dommage qu'il

n'est pas de poitrine. Quoi que. S'il est musclé... Il rit à cette pensée. Depuis quand il fantasme sur un garçon ? Surtout sur Mattéo, le gars super silencieux et mystérieux à la fois. Lui n'aimait pas le silence, il trouvait ça inutile parce qu'il avait toujours quelque chose à raconter. Parce que sa vie était intéressante, enfin, de son point de vue. Il voyait bien que Mattéo ne comprenait pas pourquoi il souriait depuis tout à l'heure. Il se sentait bien, non pas grâce à tout l'alcool qu'il avait dans le sang. Il n'arrivait pas à comprendre ce bien-être.

Ben, dis donc! Tu ne parles pas beaucoup. !
Mattéo haussa un sourcil. Pourquoi Tristan lui faisait soudainement la conversation alors qu'il l'ignorait tous les jours ?

Peut-être par que je n'en ai pas envie. Cette parole agressive frappa Tristan. Il savait bien que le garçon n'était pas très expressif mais de là à lui parler méchamment.

Tu sais Matt... Je peux t'appeler Matt ? C'est cool Matt, non ? Bref, Matt. Tu sais, j'ai toujours eu un peu peur de te parler.

Matt arrêta de se balancer. Tristan lui donnait un surnom. Tristan avait peur de lui. Peur de lui parler. Mais cela voulait aussi dire qu'il voulait le faire. Et il était entrain de le faire.

Ah, oui? Demanda-t-il avec un air faussement détaché.

Ouais. Je sais pas. Au début je trouvais que t'avais l'air sympa et tout ça. Mais tu me regardes bizarre des fois. J'ai vraiment l'impression que tu me détestes. Pourquoi ? Alors ça, je

n'en ai aucune idée. Mais ça serait plutôt à toi qu'on devrait poser la question ! Parce que j'ai beau essayer d'être sociable.

Tu parles trop l'interrompit Mattéo. Il l'avait fixé et écouté attentivement tout le long de son monologue. Il était heureux. Car Tristan l'avait remarqué. Il savait qu'il existait, comme si il était sur Terre pour une raison précise. En bref, ce Tristan le rendait un peu ridicule mais il ne s'en rendait pas compte. Tout ce qui importait c'était qu'il était à côté de lui et qu'il s'adresse enfin à lui.

Oui, je parle trop. Et bien toi, tu ne parles pas assez ! S'exclama le blond, vexé.

T'inquiète, continue. Je... J'aime bien quand tu parles.

Ils échangèrent un sourire complice. Mattéo trouve que Tristan a l'air d'un bébé avec ses grands yeux rieurs et son air innocent. Et Tristan comprit que ce qu'il prenait pour du mépris n'était qu'une façade chez Mattéo. Il l'avait pas mal observé ces dernières semaines parce qu'il l'intriguait. Et puis, il était... Différent. Voilà, c'était le mot. Comme si c'était affiché sur son front à l'aide d'un post-it. Mais il s'était très vite rendu compte que le brun n'avait pas l'air de l'apprécier puisque dès qu'il croisait son regard, le brun détournait le sien. Tristan avait d'abord pensé que Mattéo était amoureux de Marion avec qui ça lui arrivait de flirter. Puis il cru qu'il ne pouvait pas le supporter parce qu'il était en « L » et que les « L ». Et bien, ça n'aime pas les scientifiques. Mais là, il ne savait plus quoi penser. Mattéo le regardait gentiment avec un sourire en coin. Il se pencha un peu vers son visage qui,

sous la lumière de la lune, était étrangement attirant.

Tiens, t'as des tâches de rousseurs sur le nez, dit-il avant même de se retenir. Mattéo fronça les sourcils.

Et selon toi, c'est une bonne ou mauvaise chose ?

Non, du tout. Ça te va bien.

Mattéo sentit ses joues virer au rouge. Il se leva violemment et commença à s'éloigner de ce foutu gars qui lui faisait des compliments ridicules. Il marcha le plus vite possible pour atteindre la maison toujours aussi bruyante. En entendant des bruits de courses derrière lui, il pressa le pas. Il bouscula tout les gens sur son passage parce qu'il avait très bien compris que Tristan s'obstinait à le suivre. Il tourna à droite puis se rendit compte que le couloir était sans issue. Hé oh ! J'ai fait quelque chose de mal ? Cria le blond derrière lui.

Il murmura un "merde" et fit face au gamin qui ne le lâchait plus. Bien sûre que cela le rendait heureux mais. Il ne comprenait pas. C'était si soudain et ça lui faisait peur.

Je voulais pas te blesser, tu sais... C'est pas grave si t'as des tâches de rousseurs...

Tais-toi, supplia Mattéo.

Tristan lui barrait la route, bien déterminé à comprendre ce qui se passait dans cette drôle de tête brune. Déjà qu'il ne parlait pas beaucoup, il lui arrivait aussi d'avoir des sauts d'humeur. Une vraie fille, en fait. Ça le fit sourire, ce qui énerva encore plus Mattéo qui commençait à croire qu'il se foutait de lui. Tristan se rapprocha

doucement de lui et l'autre garçon se recula jusqu'à que son dos heurte le mur. Il ne comprenait pas pourquoi ces yeux bleus le fixaient intensément. Ça lui retournait le ventre.

Tu sais, Matt, j'ai pas arrêté de te regarder ces dernières semaines. Et t'es bizarre. Tu me rends bizarre. Tu attires toujours mon attention alors que tu me détestes et que t'es un garçon, merde. Je ne devrais pas ressentir des trucs comme ça pour toi.

Mais la ferme putain ! Le coupa Mattéo.

Il ne supportait pas ce discours, qui ne pouvait qu'être faux. De quel droit le beau, le drôle, le populaire Tristan venait lui faire de telles déclarations ? Il ne voulait pas qu'on joue avec lui. Tristan haussa les épaules et murmura un "ok" avant de poser ses lèvres sur les siennes. Il voulait qu'il se taise ? Et bien voilà, il avait le silence comme ça. Ils n'osaient pas bouger leurs lèvres. Quand Tristan se recula un peu, Mattéo se rendit enfin compte de la situation. Il retint sa respiration parce qu'il n'avait aucun contrôle sur tout ce qui se passait.

Tu vas me frapper ? Demanda Tristan. Mattéo poussa un long soupir, il était presque soulagé que celui dont il était amoureux ne l'ait pas violemment repoussé. En même temps, c'est lui qui l'avait embrassé.

Bien sur que non abruti, s'exclama t-il. Pourquoi t'as fait ça ?

J'sais pas. Tu m'avais dit de la fermer.

Si moi je suis bizarre, il est pas mal atteint aussi, pensa Mattéo.

Tristan essaya de déchiffrer ses pensées. Impossible parce que de un, il n'était pas un XMen et de deux, Mattéo était enfermé sur lui-même. Il avait envie de savoir ce qu'il pensait à propos de lui, ça l'obsédait depuis trop longtemps déjà.

Mattéo décida soudainement de reprendre les choses en mains, il s'était déjà laissé faire assez longtemps comme ça. Il s'empara du poignet de Tristan et le mena dans une pièce qui avait les allures d'une salle TV. Ils étaient tranquilles, personne ne penserait venir les déranger. Il guida le blond vers le canapé où ils prirent place côte à côte. Ils n'osaient plus se toucher, s'embrasser réellement ou se regarder dans les yeux. Mattéo fit le premier pas en passant son bras autour des épaules de Tristan qui sembla se détendre. L'effet de l'alcool diminuait peu à peu. Ils tournèrent leurs visages en même temps, un peu trop violemment ce qui fit rire Tristan.

Aie !

Mince... Ça va ? S'inquiéta le brun.

Tristan lui sourit tout en se massant le crâne. L'instant était incroyablement cliché. Mais à cet instant, ils s'en fichaient éperdument d'être ridicules. Tristan appuya sa tête sur l'épaule de Mattéo qui souriait aussi.

On ne se connaît pas, commença doucement Tristan.

Mattéo fit un "mmh" indifférent. Tout à ce à quoi il pensait c'était leur contact physique. Ils étaient si proches que son estomac se contractait et se retournait dans tous les sens.

Eh bien. Je peux te poser des questions ?

Décidément, il ne se taisait jamais. Ils passèrent plus de deux heures à discuter avec pour bruit de fond la musique et les rires. Enfin, c'est surtout Tristan qui parlait et qui posait des questions auxquelles Mattéo répondait distraitement.

Donc tu lis beaucoup ?

Oui. J'aime bien.

Moi, je lis que des BDs genre XMen ou Spiderman.

Cela fit rire Mattéo, le bras toujours autour de ses épaules.

Te moque pas, monsieur le littéraire !

Ce dernier ne répondit pas, se contentant de le fixer. Tristan comprit très vite ce qu'il voulait. Il redoutait un peu ce second baiser autant qu'il désirait le faire. Il approcha lentement son visage du sien et ils échangèrent un vrai baiser. Un baiser comme Tristan n'en avait jamais encore vécu. Il avait embrassé tout un tas de gens - enfin que des filles jusqu'à ce moment - mais il n'avait jamais encore senti une telle explosion dans sa poitrine. C'était différent parce que c'était violent. Les deux garçons cherchaient à dominer l'autre, à contrôler la situation. Mais Tristan restait le plus timide car c'était tout nouveau pour lui et il sentait bien que Mattéo avait plus d'expériences que lui dans ce domaine. Il avait l'impression de se comporter comme une fille. Et tout ça à cause d'un brun un peu grincheux mais avec un de ces sourires. Ils s'écartèrent à bout de souffle. Tristan se détacha un peu de son étreinte, gêné. Ses joues étaient rouges et il sentait la fatigue reprendre le dessus.

Il est quelle heure ? Chuchota-t-il.

Trois heures. Tu veux dormir ?

Ouais.

Viens, dit simplement Mattéo en lui faisant le geste de venir vers lui.

Il posa donc sa tête sur ses jambes et se laisse aller tranquillement. Mattéo s'endormi peu de temps après lui.

C'est Tristan qui s'éveilla le premier à cause de la lumière déjà vive du soleil. Quand il ouvrit les yeux, il se rappela les événements de la veille. Hier, il ne s'était pas beaucoup posé de questions mais à cet instant, il était en proie aux doutes. Qu'est-ce qu'il faisait la tête sur les genoux de Mattéo ? Est-ce que ça voulait dire qu'il aimait les garçons ? Non il ne voulait pas. Ce n'était pas lui. Mais il pouvait encore sentir les contacts avec le brun et cela

lui faisait encore de l'effet. Il débattit encore assez longtemps jusqu'à qu'il entende la voix encore rauque de Mattéo.

Arrête de bouger.

Toujours aussi aimable celui-la. Mais quand il vit son sourire, il se sentit affreusement débile. Parce qu'il retombait dans ce jeu d'attirance et parce que, il fallait se l'avouer, Mattéo lui faisait de l'effet. Ce dernier ouvrit les yeux pour regarder Tristan qui avait toujours la tête posée sur ses jambes. Il était surpris qu'il soit resté avec lui. Il s'attendait à ce qu'il soit parti, comme si de rien était.

J'ai faim !

Mattéo rigola en voyant Tristan rougir à cause des bruits que faisait son estomac. Il était définitivement trop mignon. Il se leva et vérifia l'heure : neuf heures. Ils n'avaient pas beaucoup dormi mais cela ne les gênait pas. Ils avaient l'habitude des nuits blanches. Mattéo lui prit la main et le tira hors de la pièce.

On va où ?

Je t'emmène déjeuner.

Ils traversèrent la maison silencieuse et sortirent rapidement. Parce qu'ils n'avaient pas très envie d'être vu ensemble. Mattéo se dirigea vers une moto. Tristan resta bouche bée quand il lui tendit un casque. C'était le monde à l'envers. Comme si Mattéo était un genre de prince charmant sur une moto qui attendait sa princesse pour l'emmener dans son royaume. Et la princesse, bien sur c'était Tristan. Mattéo vit de la panique dans ses yeux bleus et lui demanda en riant :

Tu as peur ou quoi ?

Bien sur que non, répondit-il en le frappant à l'épaule.

Mais quand Mattéo démarra brusquement, il s'accrocha à lui de toutes ses forces.

Ils s'engagèrent dans des routes de campagne. Mattéo décida de s'arrêter dans le centre d'un petit village au bord de la mer. Même la moto arrêtée, Tristan ne semblait pas vouloir le lâcher parce que oui, il avait eu peur. Mattéo le traîna dans un supermarché pour acheter de quoi manger. Sa main ne quittait plus celle de Tristan. Ce dernier était entrain de le contempler alors qu'il hésitait entre deux marques de jus de fruits. Il dévisagea celui qu'il ne connaissait vraiment que depuis hier soir, il regarda avec un peu d'attendrissement ses cheveux brun style "saut du lit", son nez parsemé de tâches de rousseurs et ses yeux foncés. Et le pincement qu'il sentit dans son ventre lui fit comprendre que le garçon à côté de lui était vraiment attirant.

Jus de raisin ou jus de pomme ?
Est-ce que tu aimes les garçons ?
Enfin, je veux dire...

Tristan regretta aussitôt sa question, Mattéo, lui s'y attendait et décida d'être franc.
: Ouais. J'aime pas les filles quoi.
Eh non ? Je préfère le jus de pomme.
Non. Je les trouve ennuyeuses. Et puis, elles font trop d'histoires.
Ok, va pour le jus de pomme.

Tristan se tut tout le temps des achats, hochant juste la tête pour marquer son approbation sur les différents aliments qu'il lui proposait. Il ne sortit que des ses pensées quand il vit que Mattéo s'apprêtait à tout payer.

Attends! Je vais mettre un peu d'argent aussi,
s'exclama-t-il.
Non.

Comment ça non? S'indigna Tristan.

En voyant le regard noir de Mattéo, il rangea vite fait son portefeuille. Mattéo refusa même son aide pour porter les sacs, ce qui lui fit lever les yeux au ciel. Ils s'installèrent sur la plage, l'un en face de l'autre pour manger. Mattéo avait choisi plusieurs gâteaux et viennoiseries et deux bouteilles de jus de pomme. Ils ne se quittaient pas des yeux tandis qu'ils mangeaient. Mattéo se demandait où tout cela aller les mener, comment ils allaient se comporter lundi matin. Lui, ne voulait pas lâcher l'affaire ; ça faisait quatre mois qu'il avait des sentiments pour Tristan alors il n'avait pas envie de le laisser partir.

La bouche pleine, Tristan lui demanda de lui dire un truc que personne ne savait à propos de lui. Il hésita un peu avant de dire : je crois aux horoscopes. Sérieux?

Non ! Enfin, je le lis tout les jours, quoi. Je crois que c'était parce que ma grand-mère y croyait dur comme fer alors j'ai pris l'habitude de trouver des ressemblances entre ma vie et ce qu'ils disent dans le journal pour Capricorne.

Tristan éclata de rire.

Toi? C'est quoi ton plus grand secret ? J'étais amoureux de ma maîtresse en CM1. Je ne l'ai jamais dit à personne. La honte ! D'ailleurs, elle avait aussi des tâches de rousseurs et je pense que mon obsession vient de là.

Ils rirent tout les deux.

Ils recommencèrent à manger en silence et c'est à cet instant que Tristan ressentit un dégoût pour lui-même. Il se sentait inférieur, novice par rapport à Mattéo qui paraissait si à l'aise avec tout ça. Et lui, lui il se contentait de se laisser faire comme une fille en souriant et en rougissant

comme un imbécile. Il devait avoir l'air ridicule. Et puis l'ordre des choses c'était une fille et un garçon non ? Il avait peur de ce que penserait les autres. Il eut soudain envie de crier contre Mattéo, de le repousser pour qu'il le laisse tranquille et pour qu'il arrête de penser à lui. Mais au fond de lui, il voulait que Mattéo lui dise que ce genre de choses arrivent, que c'est normal et que même s'il aimait un garçon, tout allait bien se passer et que les autres, on s'en foutait. Mattéo lui pris la main au-dessus de leur pique-nique improvisé mais Tristan eut un mouvement de recul. Il se leva brusquement puis ramassa tout les paquets dans le sable pour les mettre à la poubelle parce que la pensée "je ne peux pas être avec un garçon" l'avait effleuré. Mattéo passa sa main sur son visage sentant bien que Tristan était entrain de le repousser. Pourtant, ils avaient passés un bon moment avec ce repas insolite. C'était la première fois qu'il faisait un truc pareil. Prendre un petit-déjeuner sur une plage tout en ayant un sourire niais collé au visage tout le long ? Non, jamais. Peu importe il avait trouvé ça cool et il savait qu'il allait faire partie de son top dix des souvenirs. Sûrement à cause de Tristan. Il alla le rejoindre pour marcher près de l'eau. Il attendait que Tristan prenne la parole. Ce qu'il fit au bout de quelques minutes.

Ça ne peut pas marcher.

Quoi? Nous? Le questionna Mattéo, qui sentit la frustration monter en lui, le faisant serrer les poings.

Ouais. Tu sais j'aime les filles et...

Attends, attends. Je te vois arriver. Gardes ta salive. Tu n'es pas le premier mec qui me sort ce numéro. Je suis hétéro, aimer un mec, c'est dégueulasse et blablaba ! Mais tu

perds ton temps là. Je sais que tu as aimé ces moments passés ensemble. Et moi aussi. Alors comporte toi comme un gars ! Te pose pas de question parce que tu sais, moi, je vais pas t'attendre toi et tes complexes. Parce qu'un jour tu vas découvrir que les filles ça te saoule et tu vas revenir vers moi. Mais moi ce jour là, j'aurais enfin trouvé un copain qui assumera un minimum d'être avec moi. Et toi, t'auras l'air d'un abruti !

Tristan resta bouche bée. C'était la première fois que Mattéo parlait aussi longtemps devant lui. Il comprit que ce discours n'était pas adressé qu'à lui et que le brun avait besoin de frapper fort là où ça fait mal afin de sa réponse qu'il ne tarda pas à donner, prenant son courage à deux mains. Ok.

Ok, quoi, abruti ?

Demanda Mattéo de plus en plus furieux.

On essaye. Nous deux je veux dire. Je ne veux pas que tu croies que je suis une mauviette. Je suis un gars, moi, je m'en fiche de l'avis des autres. Je fais ce que je veux. Et tout de suite, j'ai envie de sortir avec toi parce que... Oui bon ça va, j'ai compris, le coupa Mattéo qui se sentait rougir. Il voulut prendre le blond dans ses bras mais se dernier le repoussa le doigt pointé vers lui, menaçant. Une seule condition. La prochaine fois c'est moi qui paye le petit-déjeuner ! Je ne vais pas faire la fille !

Textes des Ateliers d'écriture

C'est quoi ce baz...art ? Boutique d'écriture

06 83 72 79 66

Recettes secrètes 2013 - 2014 Partenariat

Ville de Caen / DRAAF /ARS Basse Normandie

